

WEEK-END

LECTURE

VORTEX ET ENQUÊTE

L'information? Laquelle?

JEAN-FRANÇOIS CRÉPEAU



Ruée sur le monde de l'information et l'acuité de ce qui y est diffusé. Cela résume l'objet de quatre livres parus récemment: *Vortex: la vérité dans le tourbillon de l'information* (Québec Amérique, 2014) de Michel Lemay, *Sur la ligne de feu* (Libre expression, 2014) de Jean-François Lépine, *Dans les coulisses d'Enquête* (Ici Radio-Canada/Québec Amérique, 2014) de Pierre Cayouette et Marc-André Sabourin et *Ici était Radio-Canada* (Boréal, 2014) d'Alain Saulnier.

D'entrée de jeu, l'essai de Michel Lemay jette un voile de pessimisme sur certaines pratiques journalistiques, surtout sur les détours qu'emprunte la diffusion de leur travail. À l'heure de la nouvelle instantanée, il arrive de plus en plus fréquemment que des erreurs, parfois élémentaires, se glissent dans le message et qu'ainsi de fausses nouvelles se mettent à circuler à vitesse grand V. Parfois de façon virale.

Les cas sur lesquels se penche l'essayiste sont connus, allant de la grossière erreur au système de mésinformation monté

de toutes pièces. Les exemples donnés, qu'ils soient tirés de la presse québécoise, canadienne ou états-unienne, sur toutes les plateformes, illustrent et soutiennent la thèse de M. Lemay à savoir que, de plus en plus fréquemment, l'urgence de diffuser l'information prime sur la recherche, même minimale, d'assurer la véracité des faits.

Vortex: la vérité dans le tourbillon de l'information suggère que le consommateur doit être de plus en plus prudent à l'égard du contenu des médias d'information. Peur d'avoir peur? Je n'irai pas jusque-là, mais il n'en demeure pas moins que les exemples donnés par l'essayiste sont connus, parfois depuis longtemps. Malgré tout, on conclut que le consommateur de nouvelles doit faire preuve de plus de jugement maintenant qu'il y a quelques années.

En lisant le «road-story» dans lequel *Dans les coulisses d'Enquête* nous entraîne, tout comme certaines anecdotes que Jean-François Lépine relate dans son autobiographie professionnelle, on comprend mieux le travail de terrain auquel sont soumis les journalistes d'enquête. Même si parfois la diffusion de reportages donne à croire que c'est en dressant une liste d'individus qu'on parvient à débusquer les malfrats et, parfois, à forcer une

enquête policière, le journalisme pratiqué par l'équipe de l'émission radio-canadienne *Enquête* est très exigeant. Surtout, faire enquête exige beaucoup de temps à mener, à produire et à diffuser.

Cette constatation nous aide à comprendre une partie du propos que tient Alain Saulnier dans *Ici était Radio-Canada*. Bien que je reviendrai plus tard sur l'analyse percutante de l'ancien directeur de l'information du réseau français de la SRC, il faut faire en sorte de sauvegarder cette institution qui est vitale pour la population francophone du Canada, d'un océan à l'autre. Vitale au point où, sans le service des nouvelles de la société d'État, la vie intellectuelle et citoyenne de la population ne serait plus la même.

Pour moi, préoccupé par la vie en société, ici comme ailleurs sur la planète, le journalisme, peu importe quelle plateforme me relaie le résultat de son travail, est essentiel à notre quotidien. Cette discipline est actuellement mise en cause par les nouveaux médias, particulièrement les médias dits sociaux. Ultimement, je crains que le journalisme citoyen prenne trop de place dans la culture de l'information, au point d'éroder la base de la liberté d'expression et de la liberté de presse.

VITRINE



LA ROME ANTIQUE EN 30 SECONDES

(Hurtubise, 2014) par Matthew Nicholls.

Si on a oublié Samuel de Champlain, qu'en est-il de la lointaine Rome antique? Elle est, avec la Grèce, des grandes civilisations méditerranéennes. Ici, l'historien s'est intéressé à sept aspects de cette Rome-là. Il aborde ainsi les limites de son territoire, la civilisation qui s'y est développée (peuple et société), la vie quotidienne de ses citoyens, la langue (le latin) et la littérature, la pensée et les croyances, l'architecture (monuments et art) et les bâtiments et la technologie. Chose certaine, l'influence majuscule de la Rome antique est toujours présente dans les cultures occidentales, que ce soit au chapitre de la langue, de l'humanisme et de la philosophie, des arts, etc. D'un point de vue pragmatique, nos bâtisseurs d'infrastructure ont intérêt à lire comment les Romains bâtissaient des aqueducs et des égouts, toujours debout plus d'un millénaire après avoir été érigés.



SANS FAIRE L'HISTOIRE

(L'Homme, 2014) par Anne De Léan.

Encore une question d'histoire, avec ou sans majuscule. L'auteure, réalisatrice télé et ciné, s'est intéressée à 26 faits divers survenus chez nous au cours du 20^e siècle qui se sont incrustés dans l'imaginaire collectif jusqu'à ce que leur unicité émerge. C'est ainsi que nous accompagnons Alphonse Desjardins dans l'évolution de sa vision d'une économie plus juste jusqu'à la création des caisses populaires; les quelques pages consacrées à cette institution font une remarquable synthèse des étapes de ce projet dont on connaît l'importance sur l'économie. Que dire des pages consacrées à Expo 67, événement marquant s'il en est de la Révolution tranquille! La même année, quatre mots du discours du Général de Gaulle, prononcé sur le balcon de l'hôtel de ville de Montréal, ont marqué le mouvement nationaliste, et pour longtemps d'ailleurs; «Vive le Québec... libre» fut la minute de gloire du souverainisme. ■

Les quatre essais ici proposés sont, chacun à leur façon, des espaces de réflexion sur un sujet plus préoccupant que jamais, celui d'une information libre de très haute qualité. ■

WEEK-END

DVD

Un bon film policier comme on en voit peu

PASCAL CLOUTIER



Zulu



Nous avons eu le privilège de lire *Zulu*, le roman policier de l'écrivain français Caryl Ferey quelques années avant la sortie surprise du film de Jérôme Salle. Aussi françaises

soient les assises du projet, tout se passe en Afrique du Sud. Un pays magnifique, mais déchiré par une histoire difficile et des lendemains d'émancipation aussi ardu.

La violence raciste qui s'est installée là-bas durant plus d'un siècle a laissé des marques. Malgré tout le bon vouloir de Mandela et de sa Commission du pardon, les cicatrices ne sont pas tout à fait guéries. On le constate bien dans les lignes du livre, on le constate à nouveau dans les images tournées à Cape Town.

Si certains ont cru que *Zulu* était un *remake* du film de Cy Endfield vieux de 40 ans, détrompez-vous. Le *Zulu* de Salle est ce qu'il y a de plus contemporain.

Deux policiers et leur entourage doivent enquêter sur le meurtre crapuleux d'une jeune femme blanche dont le corps a été retrouvé dans le Jardin botanique de Cape Town, aux pieds de Table Mountain. Dans ce décor idyllique, la découverte de ce corps violé et horriblement

mutilé engage Brian Epkeen (Orlando Bloom) et Ali Sokhela (Forest Whitaker) sur la route du meurtrier.

La vie privée des deux policiers, exposée de bien belle façon dans le livre, trouve une transposition assez fidèle sur l'écran. L'action soutenue met en scène une multitude de personnages et l'enquête assez complexe nous transporte dans plusieurs endroits différents.

Il y a longtemps que nous n'avons pas vu un aussi bon film policier. Dans un contexte aussi étranger, c'est un film saisissant, tout simplement.

Écho



Vous avez vu *E.T.* de Spielberg? Vous avez vu *8 mm* de J.J. Abrams? Vous avez vu *Blair Witch Project* de Myrick et Sanchez? Et *Goonies*, de Richard Donner, vous avez vu? Si oui, ne vous donnez pas la peine de louer *Écho*, de Dave Green, vous l'avez vu déjà vu.

Le premier long métrage de ce jeune cinéaste emprunte durant 90 minutes les sentiers qui nous sont très familiers. Une histoire comme celle-là pige allègrement dans une multitude de scénarios dont l'originalité est disparue avec le nombre de versions produites au cours des décennies.

Un trio de jeunes garçons explique à la caméra, la leur, que la région a été exposée à de drôles de perturbations électrostatiques dernièrement. Sur l'écran de leurs téléphones intelligents est apparue une sorte de carte au trésor.

À la veille d'un déménagement obligé de deux des garçons, les trois amis décident de s'engager dans cette course intrigante et parfois épeurante qui les mènera on ne sait trop où. D'abord à vélo, les gars vont sillonner la région et devoir se procurer certaines pièces d'un puzzle improbable. *Écho*, c'est le nom qu'ils donneront à celui qui les dirigera dans leur quête, un membre improbable de leur nouveau groupe d'amis.

De l'action, des jeux de

caméra et une intrigue qui n'en est pas une, réussissent tout de même à nous embarquer dans cette aventure sympathique et inquiétante à la fois. Les jeunes acteurs y sont très bons et le déroulement de l'action n'a rien d'endormant.

Un certain niveau de suspense transpire dans la manière dont Green a monté son film. Pour cette raison, le visionnement n'est pas dépourvu d'intérêt. C'est un film qui n'a rien d'extraordinaire, mais il sait divertir assez pour ne pas rejeter l'idée de le louer. ■

